

Tourisme religieux

Ressourcements spirituels et animations patrimoniales

André Hut

Volume 16, numéro 2, été 1997

Tourisme et religion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074580ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074580ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hut, A. (1997). Tourisme religieux : ressourcements spirituels et animations patrimoniales. *Téoros*, 16(2), 41–44. <https://doi.org/10.7202/1074580ar>



TOURISME RELIGIEUX

RESSOURCEMENTS SPIRITUELS ET ANIMATIONS PATRIMONIALES

André Hut, Expert-conseil en animation touristique et journalistique
Équipe Patrimoine Religieux - Bruxelles

Le tourisme est une réalité complexe et multi-dimensionnelle : à la fois ludique et culturelle, sociale et économique, environnementale et politique, mais aussi éthique et spirituelle.

Le religieux est une des composantes de l'histoire et de l'identité collectives de la communauté locale réceptrice ainsi que de celle, individuelle, de chacun de ses membres. Mais le religieux est tout aussi présent dans la tête du visiteur, dans la mesure où la recherche du sens à accorder à sa vie, à sa mort et au monde, ainsi que l'approfondissement éventuel de ses croyances, sont incontournables, même s'il les rejette. Ses convictions personnelles influencent nécessairement ses attitudes et ses comportements vis-à-vis des réalités et des personnes qu'il rencontrera sur sa route — compagnons de voyage, professionnels du tourisme et population d'accueil — et vice versa.

Les relations pourront se limiter à de polis contacts fonctionnels, mais aussi s'ouvrir à des échanges interpersonnels sur divers aspects des réalités sociétales ou touristiques, y compris les options idéologiques, éthiques et religieuses des uns et des autres.

En conséquence, il apparaît que qualifier le tourisme de religieux est tout aussi tautologique que de le dire culturel ou éducatif, car il est toujours tout cela à la fois. Cependant, il est compréhensible et acceptable d'attribuer, malgré le pléonasmisme, une spécificité particulière dans la mesure où une dimension — sportive,

culturelle, écologique, ludique ou religieuse — est prépondérante, qu'elle caractérise le lieu de destination et les équipements d'une manière quasi-exclusive, qu'elle polarise l'emploi du temps et le type d'activités à exercer et qu'elle qualifie le contenu du dialogue engagé avec les hôtes et les personnes rencontrées, plus particulièrement à partir du patrimoine religieux du milieu réceptif.

L'offre ainsi définie espère que le signal qu'elle lance corresponde au centre d'intérêt préférentiel du touriste en quête de celle-ci. Elle ne se limite donc pas au pèlerinage. L'effet cumulatif de ces diverses composantes mesurera le degré de pertinence, à la limite maximale, de l'attribution de ce qualificatif de religieux au tourisme.

RESSOURCEMENT SPIRITUEL

En 1975, déjà, dans une note sur « La pratique de la messe dominicale en relation avec le tourisme », nous avons indiqué qu'il ne suffisait pas de « favoriser l'information et la participation aux divers cultes pour satisfaire les besoins religieux des touristes ».

En effet, ces derniers ne transportent-ils pas avec eux ce que les médias nous

apprennent sur leurs interrogations personnelles, comme aussi sur leurs remises en question de l'identité de leur foi ou de l'appartenance à une Église ? La mutation actuelle de la société au niveau mondial, sur les plans économique et politique, dans les pays industrialisés comme en voie de développement, entraîne, outre la crise du pétrole, celle des valeurs culturelles et des structures religieuses sur lesquelles reposaient la vie sociale et les modèles de comportement. L'expérience acquise sur le terrain permet d'affirmer que le phénomène touristique, d'une manière ambiguë, déclenche, tout en les contrecarrant aussitôt, une ouverture, une curiosité et une faim spirituelles.

De fait, le départ, la désinstallation, la rupture des liens habituels, la libération de certaines contraintes sociales, une relative disponibilité de son temps et de soi-même, constituent un faisceau de conditionnements qui amènent le voyageur à transposer, sur un plan psychologique, les distances qu'il a prises sur un plan géographique vis-à-vis son milieu d'origine. Cette distanciation dans l'espace et cette « vacance » dans le temps, jointes à un isolement du visiteur parmi les autochtones qu'il considère comme des étrangers, favorisent un processus de recul par rapport à soi et à son passé historique tant personnel que collectif. Cette expérience spirituelle, décrite par les romanciers littéraires ou cinématographiques, rejoint la typologie biblique d'Abraham quittant Ur ou du peuple hébreux fuyant l'Égypte pour marcher vers la Terre promise.

De plus, la fringale de connaître et de voir qui caractérise le touriste et sa

curiosité féroce qui explique ses avalanches de questions les plus saugrenues, le rendent plus sensible et vulnérable au choc culturel que provoque chez lui la rencontre d'une culture et de mœurs totalement différentes des siennes : façon de vivre, hiérarchie de valeurs, symbolique humaine et religieuse hermétique, contestations désordonnant ses certitudes et ses principes...

En outre, des relations nouvelles, temporaires et occasionnelles, se créent entre les compagnons de voyages, les participants du colloque ou les collègues du salon ; à la faveur des temps libres et d'une certaine gratuité dans la détente, un climat d'ouverture et de confiance s'inaugure souvent entre les personnes, encouragé par un relatif anonymat et une possibilité de virginité nouvelle qui permettent éventuellement de laisser tomber les masques auxquels tout un passé a enchaîné et de présenter, en vérité, une facette de sa personnalité que les circonstances n'ont jamais permis d'extérioriser.

Ainsi, le recul vis-à-vis de soi-même, la curiosité en quête d'un ailleurs ou d'un Autre, l'affrontement culturel avec les réalités découvertes sur le terrain et la réévaluation de soi-même à travers les échanges interpersonnels réveillent les aspirations profondes et les espérances latentes ; en effet, en plus des remises en question sur l'identité spirituelle et l'adhésion religieuse qu'ils transportent avec eux, les touristes arrivent en vacances avec une espérance et y vivent des aspirations très proches de celles qu'exprimait le prophète Isaïe, en exil loin de sa terre natale : une nouvelle fécondité, un renouveau, une ère nouvelle de paix et de rencontre universelle, une libération radicale de l'homme et de tout le cosmos. Les images symboliques et les thèmes développés pour signifier l'attente messianique — à l'instar d'un retour au paradis ou d'un nouvel exode — correspondent tellement à ce que le vacancier recherche inconsciemment, que la publicité touristique les utilise dans une traduction séculière pour attirer les clients vers les régions touristiques (Hut, 1975).

Un premier volet d'activités est ainsi offert : séjour en abbayes, individuel, ou en groupes de réflexion spirituelle en maison de retraite, consultation dans un lieu d'écoute ou « portes ouvertes », pèlerinages de divers types.

ANIMATIONS PATRIMONIALES

Cette année, le visiteur intéressé et attentif fréquentant le Salon des Vacances, à Bruxelles, a été étonné de découvrir à quel point le patrimoine religieux a pris une importance, un volume et une place significatives parmi la documentation promotionnelle que diffusent les divers pays représentés. La convergence de trois phénomènes collectifs pourrait expliquer partiellement ce développement spectaculaire.

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE IMMOBILIER

D'abord, la prise de conscience de la valeur du patrimoine immobilier dont une grande partie, en Occident, relève du domaine religieux : églises, abbayes. L'histoire de cette préoccupation de l'État français, depuis la Révolution française, est clairement explicitée dans un livre récent rédigé par une inspectrice des Monuments historiques (Sire, 1996). Un précédent article de Téoros avait mis en évidence l'action décisive du Conseil de l'Europe, en 1975, par sa campagne en faveur de la sauvegarde et de la conservation de ce patrimoine monumental, comme aussi l'incidence des campagnes de promotion nationales (annuelles et thématiques) du Commissariat général du Tourisme, en Belgique, sur les Abbayes (1974) ou les Cathédrales (1975) et, enfin, la Charte du Tourisme Culturel, proclamée en 1976, grâce à l'action concertée de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) et d'ICOMOS (Hut, 1991 : 33, 43).

D'ailleurs, depuis 1980, la France, ayant constaté la croissante fréquentation touristique des monuments historiques, a misé sur cet atout primordial de son héritage au point de conclure un contrat de collaboration entre son ministère du Tourisme et celui de la Culture, plus particulièrement avec la Direction du patrimoine et celle des musées.

REVENDECTION IDENTITAIRE ET DÉCENTRALISATION

Parallèlement, les menaces compromettant la survie du milieu rural face à l'évolution économique, la concurrence



Ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville.

internationale et la politique agricole de l'Union Européenne, de même que l'agression sauvage de la promotion immobilière contre les quartiers anciens des centres historiques urbains, ont provoqué une mobilisation populaire et associative en faveur du sauvetage des édifices civils et religieux comme autant d'ingrédients constituant leur identité collective.

De plus, le processus de décentralisation politique, restituant aux régions et aux départements (en France), ou aux communautés culturelles et aux régions économiques (en Belgique), la mise en valeur touristique de leur territoire et de leur héritage culturel, a provoqué une floraison d'animations et de forfaits touristiques à dimensions patrimoniales.

Ceux-ci apparaissent donc sur les présentoirs des Salons des Vacances et sont diffusés par les Comités régionaux ou départementaux du Tourisme, en France, ou par l'Office National de Promotion du Tourisme (OPT) et les Commissariats Généraux du Tourisme de Bruxelles ou de la Wallonie.

Si, dans le passé, certains édifices religieux historiques étaient évoqués dans les dépliants d'appel et leurs heures d'ouverture mentionnées dans la brochure d'information touristique de chaque grande ville, à présent, la multiplication et la diversification des initiatives apparaissent, de manière prépondérante, sous les formes les plus variées de promotion. Le dépliant d'Ars-et-Fides comprend liste et carte des lieux patrimoniaux religieux de huit pays européens, dont la Belgique, où des équipes de cette fédération — regroupant une quarantaine d'associations — accueillent et guident les visiteurs, bénévolement et gratuitement, pendant les vacances d'été¹.

De nombreuses communautés monastiques, pour leur part, substituent à la visite non-autorisée de l'abbaye une exposition ou une vidéocassette permettant aux touristes de découvrir quand même les objectifs spirituels et les activités quotidiennes de leurs membres.

Quant à l'Institut Géographique National de France (IGN), il édite des cartes thématiques sur : « les abbayes et les sites cisterciens » (no 911), les « lieux de Batailles » dispersés sur le territoire national depuis 2000 ans (no 908), les « Routes historiques » (no 902) (en collaboration avec la Caisse Nationale des Monuments et des Sites) reprenant 81 routes thématiques mises sur pied par diverses régions du pays, notamment : abbayes, grandes cathédrales de France, Roman et Gothique en Picardie. Cet organisme public, fondé en 1914, est l'initiateur également des « Villes ou pays d'art et d'histoire » dont la brochure-synthèse dresse la liste de 106 villes et de 13 pays qui bénéficient de l'animation culturelle et patrimoniale, en partenariat avec les municipalités et le ministère de la Culture (y compris visites guidées générales ou thématiques)². Parallèlement, en Belgique, la Société Royale Belge de Géographie de l'Université Libre de Bruxelles a réalisé près de 35 « itinéraires », soit thématiques, soit sur l'histoire et la géographie de certaines régions : les vitraux à Bruxelles, les mégalithes au Luxembourg, les fondations religieuses au Brabant Wallon...³

En outre, de nombreux comités régionaux ou départementaux français du tourisme consacrent un chapitre particulier au patrimoine religieux, proposent aux visiteurs individuels des circuits thématiques — églises romanes, gothiques ou baroques, abbayes, vitraux, chapelles, sanctuaires de pèlerinages — et même des forfaits de plusieurs jours sur ces mêmes thèmes de découverte.

En complément, des brochures spécialisées comblent l'amateur, par exemple : La Bourgogne romane, Arts et édifices religieux d'Anjou, Patrimoine religieux en Finistère, Morbihan, Vendée, Bretagne, Ille-et-Villaine ou Pays d'Oc, Promenades romanes en Haute Saintonge ou Chemins des Retables de Flandre.

Il est important de relever que les temples protestants, les synagogues et les cime-

tières juifs ont rejoint les églises dans les brochures ; de même, les routes historiques comprennent maintenant « les Vaudois en Luberon » ou « le patrimoine juif du Midi de la France ».

Par ailleurs, de plus en plus d'Offices municipaux ou communaux de Tourisme organisent des visites locales guidées, à jours et à heures fixes, soit visites individuelles, soit visites consacrées à la découverte, entre autres, du patrimoine religieux. Voici quelques-unes des visites offertes, de concert avec des associations de guides touristiques : Trésors culturels des Collégiales (chaque vendredi d'été à Liège), Mobilier civil et religieux au XVI^e siècle (Namur), Découverte de la cathédrale de Tournai, des abbayes réaffectées après la Révolution française ou en ruines (chaque dimanche), Cisterciennes (Villers-la-Ville ou Orval), Norbertines (Floreffe ou Bonne-Espérance).

En outre, des associations sans but lucratif — historiens de l'art ou des réalités religieuses, intervenants en éducation populaire ou en tourisme culturel — pratiquent mêmes démarches et thématiques, regroupées, les deux dernières années, sous la même enseigne à Bruxelles : « Chemins d'Été ». Elles offrent, entre autres, des visites de cimetières historiques dans plusieurs villes ou des promenades commémorant la présence protestante à Bruxelles.

Il est intéressant de signaler que les éditeurs de guides touristiques ont suivi le mouvement : certains ont préparé des guides sur les abbayes, les musées ou les fêtes et processions⁴, d'autres ont innové dans la présentation des villes ou des régions avec des chapitres sur l'identité locale et ses composantes — dont, notamment, des événements et des personnes en référence avec l'histoire religieuse de la cité — ou des inventaires et des circuits représentant diverses facettes du patrimoine religieux, déjà explicitées plus haut⁵.

ATTENTES DES VISITEURS ET AXES PÉDAGOGIQUES

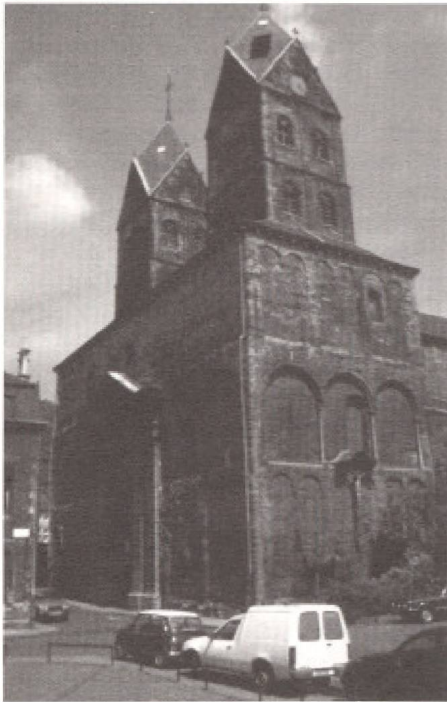
Le nombre de participants aux offres patrimoniales présentées ci-dessus, ainsi que le succès, chaque année grandissant, des « Journées du patrimoine » organisées tant en France et en Belgique que

dans les autres pays d'Europe (par les administrations ad hoc, autour d'un thème différent), et l'accessibilité gratuite à des édifices habituellement fermés au public montrent que les attentes et les aspirations, explicitées dans la première partie de cet article, contribuent au développement de ce tourisme particulier où le religieux tient une grande place.

C'est pourquoi depuis sept ans, au sein de la coordination de la Pastorale du Tourisme Wallonie-Bruxelles, un groupe spécialisé — Équipe Patrimoine Religieux — se préoccupe de la qualité culturelle et pédagogique des animations patrimoniales proposées aux visiteurs. Après l'organisation de deux colloques, respectivement sur « L'accueil dans les monuments historiques religieux » (1991) et « Les musées à contenu religieux » (1994), l'organisateur (également signataire de cet article) édite depuis quatre ans un périodique trimestriel, PATREL, qui assure le lien et l'information d'un réseau de près de 300 responsables, bénévoles et professionnels. En effet, PATREL publie le calendrier et le programme de différentes activités (expositions, colloques, animations) et la liste des publications spécialisées se référant au patrimoine religieux aussi bien chrétien (catholique, protestant ou orthodoxe) que juif, musulman, bouddhiste ou animiste.

L'éditorial du dernier numéro de juin 1997, conçu comme « Guide d'été », depuis trois années consécutives, précisait les objectifs auxquels devrait s'astreindre toute personne qui joue un rôle d'intermédiaire entre les réalités de cet héritage patrimonial et ceux qui viennent à sa rencontre.

Les vacances ne pourraient-elles pas constituer une contribution positive à la lutte contre le racisme à laquelle nous invite l'Union Européenne cette année ? [...] Cet échantillon d'expositions et de publications, de guides et d'itinéraires, devrait permettre : de mieux comprendre le contexte et la signification du patrimoine religieux des divers peuples qui nous ont précédés, les raisons et la valeur de leur démarche spirituelle spécifique ; de découvrir les clefs qui permettent de déchiffrer celle-ci à travers les codes et la grammaire des représentations symboliques ; de réinterpréter, dans notre pays et continent, le passé



Église Saint-Barthélemy, Liège.

mouvementé et conflictuel des religions qui influencent encore leurs relations aujourd'hui ; de chercher — au-delà des ruptures et des cicatrices encore sensibles actuellement — les voies et moyens qui pourraient amorcer et développer dialogues et collaborations en faveur d'une progressive réconciliation, construite sur les Droits de l'Homme et respectueuse de l'identité culturelle et spirituelle de chacune de celles-ci.⁶

En fait, l'avantage pédagogique dont bénéficie le patrimoine religieux réside dans le fait qu'il y a continuité dans la généalogie spirituelle : les chrétiens d'aujourd'hui, par exemple, appartenant ou non aux communautés paroissiales ou monastiques, peuvent favoriser l'interprétation du passé de ces croyants et de cette Église dont ils sont les héritiers. Or, les enquêtes sociologiques et un récent colloque mettent en évidence la progression de « l'inculture religieuse et biblique » vis-à-vis le judaïsme autant que le christianisme — histoire, croyances, liturgie et symbolisme (Perrier, 1996) — alors que ceux-ci ont contribué à l'identité culturelle et artistique de l'Europe !

La situation est tellement alarmante que l'École du Louvre s'est vue obligée, face à l'ignorance des nouveaux élèves, de

mettre sur pied un cours d'Initiation à la civilisation judéo-chrétienne avant d'entamer l'étude de l'iconographie qui exprime et illustre celle-ci.

L'hôte débarquant dans une église ou un musée à contenu religieux « n'arrive pas nécessairement la tête et le cœur vides, sans passé, comme un amnésique ! En effet, le visiteur ne colporte pas seulement avec lui son passé et l'histoire personnelle de son vécu, le souvenir de ses expériences religieuses, les traces de ses aventures culturelles au paradis de l'imaginaire, ses propres interrogations spirituelles à la quête du Saint-Graal et du bonheur indestructible. En plus, le flux quotidien des informations, des investigations et des fictions véhiculées par les images médiatiques impriment la plaque sensible de son affectivité et de son inconscient, le préparant à vibrer, le « temps favorable » venu, aux ondes magnétiques des objets rencontrés » (Hut, 1993 : 11-12).

Certains demeurent d'ailleurs troublés par la découverte, sur le terrain, de témoignages sur la précarité de la vie, des choses et des civilisations... et même des communautés juives ou chrétiennes, florissantes dans le passé, et totalement effacées de la carte aujourd'hui.

En conclusion, les exigences pédagogiques répertoriées ci-dessus, en faveur d'un dialogue culturel et religieux de qualité avec les visiteurs, à partir d'un patrimoine religieux — historique, immobilier, mobilier ou liturgique — interpellent tous les acteurs engagés successivement et diversement dans ces pratiques touristiques sur les compétences et l'expérience à acquérir, ainsi que sur les options éthiques et déontologiques de l'animation touristique à respecter. La réussite du tourisme religieux est à ce prix !

NOTES

- 1 Ars-et-Fides, Generaal Lemanlaan, 22, B-8310, Assebroeck, Belgique.
- 2 Association Villes et Pays d'Art et d'Histoire, « Laissez-nous conter la ville. Laissez-nous conter le pays ». *Visites-Découvertes*, 1997, 65, rue de Richelieu, F 75002, Paris, Tél. : 1.40.15.80.80.
- 3 Collection Hommes et Paysages, Campus de la Plaine, ULB, C.P. 246, boulevard du Triomphe, B-1050 Bruxelles, Tél. : 32.2.650.5073.
- 4 Éditions Lannoo, Tielt, Belgique.
- 5 Éditions Casterman, Tournai, séries « Patrimoine des villes » et « Régions ».
- 6 « Guide d'été 97 en patrimoine religieux », périodique trimestriel PATREL, no 14, juin 1997. Équipe Patrimoine Religieux, boulevard Brand Whitlock, 40, B-1200 Bruxelles, Tél. : 32.2.734.5404.

BIBLIOGRAPHIE

- Chélini, Jean, et Henri Branthomme (1982), *Les chemins de Dieu : Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris, Hachette, Collection Pluriel.
- Colinon, Maurice (1994), *Guide des monastères*, Paris, Éditions Pierre Horay.
- Hut, André (1975), « Enquête sur la pratique dominicale et la pastorale du tourisme », *Église et Tourisme*, Notes de travail n° 2, novembre.
- Hut, André (1985), « Mutations culturelles et pratiques touristiques », *Téoros*, 2, juillet.
- Hut, André (1991), « Tourisme et environnement », *Téoros*, 1, mars.
- Hut, André (1994), *Guide des musées à contenu religieux*, Bruxelles, Équipe Patrimoine religieux.
- Hut, André (1993), « Le visiteur, cet inconnu complice », Actes du colloque *Trésors et musées à contenu religieux*, Bruxelles, Équipe Patrimoine Religieux.
- Perrier, Jean-Louis (1996), « La disparition de la culture religieuse affecte la compréhension des œuvres d'art », *Le Monde*, Paris, 11 mai.
- Sire, Marie-Anne (1996), *La France du patrimoine*, Paris, Découvertes Gallimard, Collection Mémoire des lieux, 291.
- Trousard, Maurice (1996), *Le Guide Saint-Christophe. Lieux d'accueil spirituel*, Paris, Association Saint-Christophe.